

SÉQUENCE 1

LE MENTIR-VRAI*

DES RÉCITS

IMAGINAIRES

La fable, le conte, les récits imaginaires sont-ils réservés aux jeunes lecteurs ?

* Titre d'une nouvelle du poète et romancier Louis Aragon (1897-1982).



Anne Ikhlef et Alain Gauthier,
Mon Chaperon Rouge,
© Seuil Jeunesse, 1998.



Aux pays des fées...

« On donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on put trouver dans le pays (il s'en trouva sept) afin que chacune d'elles lui faisant un don, [...] la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. »

Charles Perrault, *La Belle au bois dormant*.

... et des sorcières

« La maison [de Baba-Yaga] d'ossements était faite, des crânes avec des yeux ornaient le faîte*, pour montants des portails de tibias humains [...] et en guise de cadenas verrouillant la porte, une bouche avec des dents prêtes à mordre. »

Baba-Yaga, conte populaire russe.

« Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

Jean de La Fontaine, *Les Animaux malades de la peste*,
Fables, VII, 1, 1678-1679.

Fables de La Fontaine,
mise en scène de Robert Wilson
à la Comédie-Française en 2004.



Qu'en dites-vous ?

• À quel genre appartiennent les histoires dont sont tirées les citations ci-dessus ? Si vous en avez lu, citez les titres qui vous ont marqué(e).

- Quelles réactions ces œuvres peuvent-elles susciter ? Appuyez-vous sur les citations et les illustrations.
- Dans cette première approche des récits imaginaires, comment comprenez-vous le titre de la séquence ? Que répondriez-vous à la question posée ?

Deux contes d'ici et d'ailleurs

→ Comment les contes merveilleux, tout en inventant des univers imaginaires, évoquent-ils aussi le monde réel ?



Charles Perrault
(1628-1703)

Auteur des célèbres *Contes de ma mère l'Oye*, ou *Histoires du temps passé* (1697).

1 > La *Barbe-bleue* de Perrault, en France au XVII^e siècle

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui. Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe

bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues. La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'étaient que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point et on passait toute la nuit à se faire des malices les uns aux autres; enfin tout alla si bien que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut. Au bout d'un mois, la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de

conséquence [...]. « Voilà, dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles; voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent, qui ne sert pas tous les jours; voilà celles de mes coffres-forts où est mon or et mon argent; celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout; mais, pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. » [...]



Illustration de Daniel Cacouault pour *Barbe-bleue*.

2 > La *Barbe-bleue* de Eudor de Galon, conteur antillais

Cette petite fille, qui donc était à marier, refusait tous les prétendants, si beaux et si riches qu'ils fussent. Elle ne les trouvait jamais dignes d'elle : elle était trop orgueilleuse ! Et sa vieille nourrice lui répétait :

5 – Prends garde ! tu finiras par épouser un fantôme, à moins que ce ne soit le Diable lui-même.

Elle ne voulait épouser qu'un homme aux dents bleues. [...] Enfin, il arriva, on ne sait d'où, un homme, « belgame, briscan¹ », un beau Blanc qui avait les dents bleues.

10 Mais la maman était bien inquiète : cet homme n'était pas ordinaire ! Elle venait de s'en apercevoir à ses billets de banque qui avaient une odeur de cercueil, une odeur de mausolée.

– Ma fille, dit-elle, voici une épingle d'or. Lorsque ton fiancé sera là, pique-le comme par mégarde. S'il sort du sang de la piqûre, c'est un honnête homme. S'il en sort de la matière – du pus –, c'est le Diable !

15 Coraline piqua son fiancé. Il en sortit de la « matière ». Elle l'aimait tellement qu'elle n'en dit rien à sa mère.

– Maman, c'est sang qui soti².

On fit une noce magnifique. Coraline partit donc avec son mari, l'homme aux dents bleues.

20 Ils arrivèrent devant une belle case, sur un piton. Ils avaient très soif. Coraline se versa un grand verre d'eau de source. L'homme aux dents bleues tordit le cou à deux poulets, en but le sang tout chaud puis il remit à sa femme un trousseau de clés. Et lui montrant les portes de la case, et de la case à vent et de la case à farine, il disait :

25 « Ouvè ta a, pas ouvè ta a..., ouvè ta a, pas ouvè ta a... ouvè ta a, pas ouvè ta a...³ »

Puis il descendit dans la cour et donna à manger à son coq favori. [...]

30 Et le coq avalait une bouchée et, entre chaque bouchée, prenait une gorgée d'eau. Quand ce fut fini, l'homme aux dents bleues enfourcha son cheval. [...]

Eudor de Galon, Thérèse Geogel, in *Contes et légendes des Antilles*, © Éditions Nathan, 1957.

Repères

Les indices de temps et de lieu

- Les contes merveilleux se situent hors du temps. Ils débutent souvent par *Il était une fois...*
- Les lieux des contes sont imaginaires et leur description est imprécise.
- Cependant, la langue du conteur, les portraits des héros, leurs désirs et leurs peurs livrent de nombreux indices culturels, historiques et géographiques.

1 Élégant, distingué.

2 Maman, il en est sorti du sang.

3 Ouvre celle-ci, n'ouvre pas celle-là.



Comparer et interpréter

La structure des intrigues

- 1 Comparez le début des deux intrigues.
- 2 Comment imaginez-vous la suite des récits ?

Les personnages et la morale des contes

- 3 Distinguez, dans les portraits et les relations des personnages, ce qui est vraisemblable.
- 4 Quels défauts sont critiqués ? Quelle sera, à votre avis, la morale de ces deux contes ?

Les ingrédients du merveilleux

- 5 Dans ces récits, où se situe le merveilleux ?
- 6 Quels désirs et quelles peurs sont ainsi exprimés ?

Le pouvoir des contes

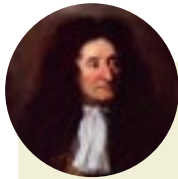
- 7 **LEXIQUE** Citez des mots montrant l'atemporalité des contes et d'autres révélant les contextes historique et géographique.
- 8 **LANGUE** Relevez des effets d'oralité dans le texte 2.
- 9 Que pouvez-vous en conclure sur la visée des contes ? Pourquoi sont-ils encore lus ?

À vos recherches multiculturelles !

Vous êtes breton, martiniquais... mais aussi « citoyen du monde ». Cherchez des contes témoignant de notre universalité et de nos diversités culturelles. Lisez-les ou racontez-les en respectant leur structure.

Les métamorphoses d'une fable

→ Pourquoi les fables, depuis l'Antiquité, ne sont-elles pas seulement des affabulations ?



Jean de
La Fontaine
(1621-1695)

Après des études de droit, il obtient un diplôme d'avocat et hérite de la charge de maître des eaux et forêts de son père.

Mais il se consacre surtout à la littérature et vit grâce aux pensions de ses protecteurs.

Élu à l'Académie française, il est toujours célébré pour ses contes et ses fables publiées de 1668 à 1694.

Repères

Les mensonges et les vérités des fables

- Récits imaginaires, les **fables** sont de pures **affabulations** car elles créent un monde où les animaux agissent, pensent et parlent comme les humains.

- Toutefois, **leurs mensonges sont au service de la vérité.**

Par le biais des **animaux**, les fabulistes décrivent leur société et leurs contemporains. **Allégories*** des vices et des défauts humains, des abus politiques des puissants, « les animaux sont les précepteurs des hommes » (La Fontaine, dédicace du livre XII).

- Aux **xvii^e** et **xviii^e** siècles, les fables, par le détour de l'imaginaire, permettaient aussi d'**échapper**, en partie, à la **censure royale**.

* Expression d'une idée par une forme concrète.

1 > Les Loups et les Brebis, Jean de La Fontaine, 1668

Après mille ans et plus de guerre¹ déclarée,
Les Loups firent la paix avecque les Brebis.

C'était apparemment le bien² des deux partis;

Car si les Loups mangeaient mainte bête égarée,

5 Les Bergers de leur peau³ se faisaient maints habits.

Jamais de liberté, ni pour les pâturages,

Ni d'autre part pour les carnages :

Ils ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.

La paix se conclut donc : on donne des otages;

10 Les Loups, leurs Louveteaux; et les Brebis, leurs Chiens.

L'échange en étant fait aux formes ordinaires

Et réglé par des commissaires⁴.

Au bout de quelque temps que messieurs les Louvats⁵

Se virent Loups parfaits et friands de tuerie,

15 Ils vous prennent le temps⁶ que dans la bergerie

Messieurs les Bergers n'étaient pas,

Étranglent la moitié des Agneaux les plus gras,

Les emportent aux dents, dans les bois se retirent.

Ils avaient averti leurs gens secrètement.

20 Les Chiens, qui, sur leur foi, reposaient sûrement,

Furent étranglés en dormant :

Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent.

Tout fut mis en morceaux; un seul n'en échappa⁷.

Nous pouvons conclure de là

25 Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.

La paix est fort bonne de soi⁸;

J'en conviens; mais de quoi sert-elle

Avec des ennemis sans foi⁹ ?

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre III, 13, 1668.

1 En 1668, Louis XIV annexe la Flandre. C'est la fin de la guerre de Dévolution.

2 À l'avantage. 3 Avec la peau des loups. 4 Représentants du roi pour l'établissement et l'exécution des traités. 5 Louveteaux. 6 Ils profitent d'un moment où... 7 Pas un seul n'en échappa. 8 En elle-même. 9 Sans loyauté.

2> Les Loups et les Moutons, la fable d'origine d'Ésope¹

- Des loups cherchaient à surprendre un troupeau de moutons. Ne pouvant s'en rendre maîtres, à cause des chiens qui les gardaient, ils résolurent d'user de ruse pour en venir à leurs fins. Ils envoyèrent des députés² demander aux moutons de leur livrer leurs chiens. C'étaient les chiens, disaient-ils, qui étaient cause de leur inimitié; on n'avait qu'à les leur livrer et la paix régnerait entre eux. Les moutons, ne prévoyant pas ce qui allait arriver, livrèrent les chiens, et les loups, s'en étant rendus maîtres, égorgèrent facilement le troupeau qui n'était plus gardé. Il en est ainsi dans les États : ceux qui livrent facilement leurs orateurs ne se doutent pas qu'ils seront bientôt assujettis à leurs ennemis.

Ésope, « Les Loups et les Moutons », *Fables*.

¹ Écrivain grec (vi^e siècle av. J.-C.) considéré, avec le Romain Phèdre (i^{er} siècle), comme le créateur du genre de la fable.

² C'est en effet à Athènes, au v^e siècle av. J.-C., que la démocratie voit le jour.

3> Autre temps, autre loup

Le 1^{er} septembre 1939, Hitler et son armée envahissent la Pologne après avoir occupé le territoire de la Tchécoslovaquie sans que la France et le Royaume-Uni aient réagi.

J.-Y. Mass, « Le Loup et l'Agneau », *Les Fables de La Fontaine et Hitler*, Sorlot, 1939. Paris, Bibliothèque nationale.



Comparer et interpréter

L'histoire racontée dans les deux fables

- 1 En quoi les deux histoires se ressemblent-elles et en quoi diffèrent-elles ?
- 2 Pourquoi sont-elles imaginaires ?
- 3 Quelle fable vous semble la plus vivante et la plus théâtralisée ? Pourquoi ?

La personnification des animaux

- 4 **LANGUE** À l'aide d'exemples, dites ce qu'est une personnification.
- 5 Quelles valeur et contre-valeur les animaux incarnent-ils dans chaque fable ?
- 6 Pourquoi La Fontaine a-t-il remplacé les *moutons* d'Ésope par des *brebis* ?

Les deux morales et leur visée

- 7 Où les deux morales sont-elles situées ?
- 8 Pourquoi sont-elles, toutes deux, politiques ? Laquelle, toutefois, est plus universelle ? Pourquoi ?

L'illustration des fables au xx^e siècle

- 9 Quelle est l'époque historique évoquée dans le dessin ? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi la forme de la caricature ?
- 10 Le dessinateur est-il fidèle aux fables ? Que cherche-t-il à dénoncer ?

À votre bestiaire !

Quelles allégories animales associeriez-vous aux termes suivants : *tyrannie*, *paix*, *fraternité*, *générosité*, *ruse*, etc. ? Justifiez votre choix en citant des titres de fables.

Deux récits imaginaires d'aujourd'hui

→ Les univers imaginaires des fictions contemporaines ressemblent-ils à ceux des contes du passé ?



**Régis
Jauffret**
(né en 1955)

D'origine marseillaise, Régis Jauffret est l'auteur de nombreux romans pour lesquels il a reçu plusieurs prix littéraires. Dans son recueil *Microfictions*, il raconte près de cinq cents histoires. Une seule contrainte d'écriture : chaque récit ne dépasse jamais une page et demie.

1> « Châteaux en carcasses », Régis Jauffret, 2007

– Vers minuit, mon appartement s'agrandit.

Il a plus de fenêtres, plus de portes, les pièces se multiplient, et le couloir devient un tube qui n'en finit plus de se dérouler comme une lance à incendie. L'immeuble vacille, comme s'il voulait se mettre à marcher. Il se déplace par petits sauts, il quitte l'arrondissement, et va de pays en pays comme une tour qui glisse sur un échiquier. Il monte dans les hauteurs, il vrombit, coupe les gaz.

– Il plane.

Il croise d'autres maisons, des villages, des routes embouteillées, des gares aux trains gris sous les lumières, des aéroports d'où les avions décollent en s'entrechoquant comme des coupes de champagne dans une fête, des époques révolues aux châteaux en carcasses, aux princesses figées au milieu de bals où les violons ne jouent plus que la poussière.

– Aux batailles où on s'est tant tué qu'on ne meurt plus depuis longtemps.

Il rencontre des solitaires qui marchent tête baissée dans les rues de villes en pièces détachées, il ouvre grand sa porte pour boire les ivrognes titubants sortant des bars, les fous qui parlent à des flaques, les folles qui hurlent dans des cabines téléphoniques à l'appareil arraché par des vandales.

– L'immeuble est immobile autour de moi.

Je le porte comme un vêtement, un lourd manteau de pierres. Je respire à sa place, je souffle l'oxygène dans les chambres, les poumons. Je parviens à faire quelques pas, ma tête crève le toit, mes bras pendent le long de la façade. Je suis un malfaiteur, un criminel qui rêve d'écraser, de moudre, toutes ces constructions alignées, qui bifurquent, qui s'écartent soudain pour laisser passer un jardin public, une place, une esplanade, un morceau de fleuve, une baie où la mer brisée n'ose même plus bouger. En faire des cailloux, du sable, du désert.

– M'allonger sur une dune en regardant la lune.

Les pièces vont et viennent. Je n'essaie même pas de leur courir après. Les meubles sont partis, toutes les lampes m'ont abandonné, je m'accroche à mon lit. J'attends le matin, mais je sais qu'il ne se déplacera pas pour moi. Le soleil restera dans son coin, et le jour se dissimulera, hypocrite, au lieu de m'affronter en combat singulier. Je ne fais plus partie de ceux qui connaissent la vie, je me retranche.

– Je me coule dans l'absence comme dans un moule.

Régis Jauffret, *Microfictions*, © Éditions Gallimard, 2007.

2> La Boîte noire, Ferrandez et Benacquista, 2000



Au début de l'histoire racontée dans la bande dessinée de Ferrandez et Benacquista, le héros a un accident de voiture. La planche ci-contre transporte le lecteur dans « la boîte noire » de la victime.

Comme une épitaphe, sur la première page de l'album, figure cette citation de Luis Buñuel :

« Il est dangereux de se pencher au-dedans. »

Jacques Ferrandez et Tonino Benacquista, *La Boîte noire*,
© Éditions Gallimard / Fonds Futuropolis.

Analyser et interpréter

L'histoire du « Château en carcasse »

1 Racontez en quelques mots l'histoire « vécue » par le narrateur. Est-elle vraisemblable ou imaginaire ?

Rêve ou cauchemar ?

- 2 Relevez des éléments qui appartiennent à l'univers des contes. Comment l'auteur les métamorphose-t-il ?
- 3 **LEXIQUE** Citez des expressions montrant l'environnement personnifié. Quelle est l'atmosphère créée ?
- 4 Ce récit fait-il rêver et/ou fait-il peur ? Justifiez votre réponse.

Les images de *La Boîte noire*

5 **LEXIQUE** Qu'est-ce, au sens propre, qu'une « boîte noire » ? Pourquoi cette expression connote-t-elle aussi l'imaginaire ?

6 Comment le dessinateur suggère-t-il l'inconscient du personnage ? Que révèlent les images sur son passé ?

Les sources et les visées des contes modernes

- 7 Avec quels « matériaux » les romanciers et les dessinateurs d'aujourd'hui nourrissent-ils leurs récits imaginaires ?
- 8 En quoi ces récits imaginaires suggèrent-ils, à leur manière, le monde réel ?

À votre récit imaginaire !

Rédigez un récit, à la manière de Régis Jauffret. La phrase suivante vous servira d'enclencheur : *Vers midi, quand les bureaux se vident et que les rues s'animent, mon blouson quitte son portemanteau...* Comparez ensuite vos créations.

Autour des mots sur l'imaginaire et l'imagination



L'évolution du sens des mots

IMAGE *n. f.* est un emprunt au latin *imago* qui désigne une « représentation », un « portrait », un « fantôme », une « apparence » par opposition à la réalité. Image a d'abord eu le sens de « statue » mais dès le XII^e siècle, le mot désigne aussi une vision au cours d'un rêve et, par extension du premier sens, la représentation graphique d'un objet, d'une personne. Au XX^e siècle, image désigne aussi l'élément visuel, au cinéma et à la télévision.

IMAGINAIRE *adj. et n. m.* est emprunté (1486) au latin *imaginarius*, « simulé », « qui n'existe qu'en imagination », dérivé de *imago*. L'adjectif s'applique d'abord à ce qui n'a de réalité qu'en apparence. *L'imaginaire n. m.* (1820) désigne l'ensemble des produits de l'imagination.

IMAGINATION *n. f.* est un emprunt au latin *imaginatio*, « image », « vision » et se dit d'abord d'une image de rêve. Par extension, le mot désigne (1269-1278) la faculté d'inventer des images et, depuis le XIX^e siècle, de former des combinaisons nouvelles d'images. Se détachant de l'idée d'image, le mot en vient à une valeur plus abstraite, « faculté de créer en combinant des idées », spécialement « inspiration littéraire et artistique ».

Dictionnaire historique de la langue française,
sous la direction d'Alain Rey, © Le Robert, 1998.

Recherches

- 1 Quels sont la langue et l'étymon communs aux trois mots ? Appartiennent-ils à la même famille ? Consultez le Mémo.
- 2 Quel est le sens commun à ces trois mots ? Quel autre terme leur est opposé ?
- 3 Quel mot appartient à deux classes grammaticales différentes ? Quelles sont-elles ?
- 4 Quel sens spécifique possède chaque terme aujourd'hui ?
- 5 Pour les mots *imaginaire* et *imagination*, quels suffixes ont été ajoutés à l'étymon ? Lequel des deux suggère une action et le résultat de cette action ?

MÉMO

Pour enrichir son vocabulaire

L'étymologie

- C'est la science qui étudie l'**origine**, la **filiation** et l'**évolution sémantique** (de sens) des mots.
 - Dans le dictionnaire, l'étymologie est mentionnée par la référence à la **langue d'origine** du mot et par une **date** correspondant à la première apparition connue.
- FABLE (1190; lat. fabula, « propos, récit »).*

Les familles de mots

- C'est l'ensemble des **mots** provenant d'un même **étymon** (radical) par **dérivation** ou par ajout d'**affixes** (préfixes et/ou suffixes).

In / imag / inable
↓ ↓ ↓
Préfixe Étymon Suffixe

- Ces mots sont de **classes grammaticales** différentes et n'ont **pas le même sens**.
- Rêver (verbe), rêve (nom commun), rêveur (nom commun et adjectif).*

Les synonymes

- Ce sont des **mots de même classe grammaticale** et de **sens voisin**.
- Créer, inventer.*
- Il n'existe **pas de synonymes parfaits**. Chacun d'eux ajoute un **sens**.
- Créer : réaliser, fabriquer.*
Inventer : réaliser en innovant (+ nouveau) ; ou réaliser en imaginant (+ fiction).

Exercices

1. Les familles de mots

De nombreux termes peuvent être associés au mot *imagination*.

a **Construisez** toutes les familles de mots possibles avec les termes de la liste ci-dessous. **Citez**, pour chaque famille créée, l'étymon.

b **Soulignez**, dans ces familles, les mots qui sont construits comme *imagination*.

c **Complétez** éventuellement chaque famille avec d'autres mots.

Liste

NOMS

• affabulation, créativité, divagation, fabulation, fiction, inspiration, invention, inventivité.

ADJECTIFS

• chimérique, fantaisiste, fantasmagorique, fantastique, féérique, fictif, irréel, légendaire, mythique, romanesque, utopique.
• créatif, fécond, fertile, imaginatif, ingénieux, inventif, prolifique.

VERBES

• combiner, concevoir, conjecturer, construire, créer, échafauder, élaborer, fabriquer, forger, inventer.
• affabuler, délirer, divaguer, fabuler, fantasmer, idéaliser, imaginer, rêver, romancer.

2. Les significations des mots

Trouvez, dans la liste ci-dessus, les termes qui correspondent précisément aux définitions proposées. Pour vous aider, nous vous donnons la classe grammaticale de chacun de ces termes.

- *Nom commun*. C'est un récit fictif qui s'appuie sur un mensonge. C'est une (...).
- *Noms communs*. Ce romancier a imaginé une fabuleuse histoire. Il a fait preuve de beaucoup d'(...) et de (...).
- *Adjectif qualificatif*. C'est un récit fictif qui raconte un rêve. C'est un récit (...).
- *Adjectif qualificatif*. C'est un récit fictif qui idéalise la réalité. C'est un récit (...).
- *Adjectifs qualificatifs*. Son œuvre s'inspire de sources antiques. Ses récits sont (...) ou (...).
- *Verbes*. Avant de publier, le romancier travaille beaucoup. Il (...) et (...) avec grand soin ses intrigues.
- *Verbes*. Ce conteur n'est pas fou ! Même s'il (...) parfois, il ne (...) jamais !

3. Corrections

a **Corrigez** le début du commentaire consacré à l'illustration ci-dessous. Nous avons volontairement commis des erreurs et pour vous aider à les repérer, nous les avons soulignées.

b **Analysez** précisément la nature des erreurs (orthographe, grammaire, vocabulaire).

L'illustration évoque un voyage féérique et chimérique. Deux héros légendaire, comme ceux des comtes du passé, parte pour un fantaisiste périple. Bien installés au creux des ailes d'un oiseau fantasmagorique, ils semble voler à la conquête d'un univers irréelle qui séduira les lecteurs les plus inventives et les plus imaginatifs.



Le Rokh, gravure coloriée du XIX^e siècle.

L'orthopiege

Conte, compte ou comte ?

- Un conte (*conter, conteur, raconter*) est une histoire imaginaire.
- Un compte (*compter, compteur, décompte*) désigne un calcul d'un nombre, d'une quantité.
- Un comte (*comtesse*) est une personne qui possède un titre de noblesse.

Réaliser un spectacle de contes

Votre sujet

À la manière des conteurs d'autrefois, vous décidez de faire partager à un public – vos camarades de classe ou d'autres personnes – votre plaisir de lire et de dire des contes, qu'ils soient originaux, pastichés ou parodiés. Vous choisissez un fil rouge pour votre spectacle et vous sélectionnez des contes qui vous plaisent, en faisant des recherches à la bibliothèque, au CDI ou sur Internet. En introduction, vous pouvez, si vous le souhaitez, dire le texte d'Henri Gougaud qui pastiche le début d'un recueil mondialement connu : *Les Contes des Mille et Une Nuits*.

Votre démarche

- 1 Choisir le fil rouge du spectacle.**

 - Quelques exemples : au pays des fées et des sorcières; quand les petits triomphent; les contes : des missions impossibles ?
- 2 Sélectionner les contes et rédiger des fiches de présentation.**

 - Les informations indispensables : brève biographie des « auteurs »; titres des recueils et des contes; époque et lieu de leur création; bref résumé de l'histoire.
- 3 Lire silencieusement les textes et les légèder.**

 - Distinguez par des crochets les étapes des récits.
 - Surlignez des mots importants.
 - Distinguez par deux slashes les passages où marquer les pauses pour maintenir l'intérêt du public.
 - Entourez les termes difficiles à prononcer. Entraînez-vous à les dire plus aisément.
- 4 Organiser la salle et suggérer le décor.**

 - Disposez les chaises afin que le public soit proche des conteurs.
 - Choisir quelques accessoires selon le fil rouge du spectacle.
- 5 Dire les contes avec expression.**

 - Pour le jeu dramatique :
 - Parlez lentement et ne dites pas à plusieurs les dialogues. Vous êtes le seul conteur. Mais, si possible, adaptez votre diction en fonction des personnages.
 - Variez, selon le sens du texte, le débit de votre lecture.
 - Modulez les intonations de votre voix pour suggérer des émotions : la colère, la peur, la tendresse...
 - Déplacez-vous et sollicitez votre public.

En plus !

Si vous cherchez des contes

Quelques sites utiles :

- <http://feeclochette.chez.com/auteurs.htm>
- <http://www.contesafricains.com>
- <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes-bibli.htm>
- <http://www.litteratureaudio.com>

La mère des contes

Il était pour la première fois, dans la grande forêt des premiers temps, un rude bûcheron et son épouse triste. Ils vivaient pauvrement dans une maison basse, au cœur d'une clairière. Ils n'avaient pour voisins que des bêtes sauvages et ne voyaient passer, dehors, par la lucarne, que vents, pluies et soleils. Mais ce n'était pas la monotonie des jours qui attristait la femme de cet homme des bois et la faisait pleurer, seule, dans sa cuisine. De cela elle se serait accommodée, bon an, mal an. Hélas, en vérité, son mari avait l'âme aussi broussailleuse que la barbe et la tignasse. C'était cela qui la tourneboulait. Caressant, il l'était comme un buisson d'épines, et quand il embrassait en grognant sa compagne, ce n'était qu'après l'avoir battue. Tous les soirs il faisait ainsi, dès son retour de la forêt. Il poussait la porte d'un coup d'épaule, empoignait un lourd bâton de chêne, retroussait sa manche droite, s'approchait de sa femme qui tremblait dans un coin, et la rossait. C'était là sa façon de lui dire bonsoir.

Passèrent mille jours, mille nuits, mille roustes. L'épouse supporta sans un mot de révolte les coups qui lui pleuvaient chaque soir sur le dos. Vint une aube d'été sur la clairière. Ce matin-là, comme elle regardait son homme s'éloigner sous les grands arbres, sa hache en bandoulière, elle posa les mains sur ses hanches et pour la première fois depuis le jour de ses épousailles elle sourit. Elle venait à l'instant de sentir une vie nouvelle bouger là, dans son ventre. « Un enfant ! » pensa-t-elle, tremblante, émerveillée. Mais son bonheur fut bref, car lui vint aussitôt plus d'épouvante qu'elle n'en avait jamais enduré. « Misère, se dit-elle, qui le protégera si mon mari me bat encore ? En me cognant dessus, il risque de l'atteindre. Il le tuera peut-être avant qu'il ne soit né. Comment sauver sa vie ? En n'étant plus battue. Mais comment, Seigneur, ne plus être battue ? » Elle réfléchit à cela tout au long du jour avec tant de souci, de force et d'amour neuf pour son fils à venir qu'au soir elle sentit germer une lumière. Elle guetta son homme. Au crépuscule il s'en revint, comme à son habitude. Il prit son gros bâton, grogna, leva son bras nouveau. Alors elle lui dit :

– Attends, mon maître, attends ! J'ai appris aujourd'hui une histoire. Elle est belle. Écoute-la d'abord, tu me battras après.

Elle ne savait rien de ce qu'elle allait dire, mais un conte lui vint. Ce fut comme une source innocente et riieuse. Et l'homme demeura devant elle captif, si pan-

Les Mille et Une Nuits est un recueil de contes populaires arabes. Schéhérazade, pour ne pas être tuée par le sultan, lui raconte chaque nuit une histoire... ▼



Illustration d'Edmond Dulac (1882-1953), 1911.

tois et content qu'il oublia d'abattre son bâton sur le dos de sa femme. Toute la nuit elle parla. Toute la nuit il l'écouta, les yeux écarquillés, sans remuer d'un poil. Et quand le jour nouveau éclaira la lucarne, elle se tut enfin. Alors il poussa un soupir, vit l'aube, prit sa hache et s'en fut au travail. Au soir gris, il revint. Elle l'entendit pousser la porte à grand fracas. Elle courut à lui.

– Attends, mon maître, attends ! Il faut que je te dise une nouvelle histoire. Écoute-la d'abord, tu me battras après !

À l'instant même un conte neuf naquit de sa bouche surprise. Comme la nuit passée son époux l'écouta, l'œil rond, le poing tenu en l'air par un fil invisible. Le temps parut passer comme un souffle. À l'aube elle se tut. Il vit le jour, se dit qu'il lui fallait partir pour la forêt, prit sa hache, et s'en alla. Et quand le soir tomba vint encore une histoire.

Neuf mois, toutes les nuits, cette femme conta pour protéger la vie qu'elle portait dans le ventre. Et quand l'enfant fut né, l'homme connut l'amour. Et quand l'amour fut né, les contes des neuf mois envahirent la terre. Bénie soit cette mère qui les a mis au monde. Sans elle les bâtons auraient seuls la parole.

Henri Gougaud, « La mère des contes »,
L'Arbre d'amour et de sagesse, Contes du monde entier,
© Éditions du Seuil, 1992, Éditions Points, 1997.

La fable, le conte, les récits imaginaires sont-ils réservés aux jeunes lecteurs ?

On considère souvent que les contes, les fables et les récits imaginaires sont destinés aux enfants. Pourtant, certaines illustrations et histoires, tout comme leur morale, invitent à nuancer cette affirmation...

2

Le Petit Chaperon rouge vu par une photographe contemporaine, Sarah Moon



Photographie de Sarah Moon pour *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault. © Grasset, coll. « Monsieur Chat », 1983 ; rééd. 2002.

3

Les intentions de Charles Perrault

Il n'est pas croyable avec quelle avidité ces âmes innocentes, et dont rien n'a encore corrompu la droiture naturelle, reçoivent ces instructions cachées ; on les voit dans la tristesse et dans l'abattement, tant que le Héros ou l'Héroïne de Conte sont dans le malheur, et s'écrier de joie quand le temps de leur bonheur arrive ; de même qu'après avoir souffert impatiemment la prospérité du méchant ou de la méchante, ils sont ravis de les voir enfin punis comme ils le méritent. Ce sont des semences qu'on jette qui ne produisent d'abord que des mouvements de joie et de tristesse, mais dont il ne manque guère d'éclorre de bonnes inclinations.

Charles Perrault, Préface des *Contes en vers*, 1694.

1

La moralité du Petit Chaperon Rouge

Voici la moralité que l'on trouve à la fin du conte de Charles Perrault :

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles,
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte¹,
Sans bruit, sans fiel² et sans courroux,
Qui privés³, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

1 Aimable. 2 Sans hargne. 3 Familiers.

Charles Perrault, *Contes de ma mère l'Oye*, 1697.

4

L'opinion d'un critique aujourd'hui

Depuis quelques dizaines d'années, les pédopsychologues voient dans les contes de fées un formidable moyen thérapeutique susceptible d'aider enfants et adultes à résoudre leurs difficultés en réfléchissant sur les conflits incarnés dans ces histoires. [...] En explorant le monde des fantasmes et de l'imagination, en allant jusqu'au bout de conflits anxieux, l'individu affronte ses peurs, les maîtrise et s'en libère.

<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/morale.htm>

Une fable de La Fontaine et ses illustrations

La Poule aux œufs d'or

L'Avarice perd tout en voulant tout gagner.
 Je ne veux, pour le témoigner,
 Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
 Pondait tous les jours un œuf d'or.
 Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
 Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
 À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
 S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
 Belle leçon pour les gens chiches !
 Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus,
 Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
 Pour vouloir trop tôt être riches !

— La Fontaine, *Fables*, livre V, fable 13, 1668.



Au XIX^e siècle, illustration de Gustave Doré (1832-1883)



Au XXI^e siècle, illustration de Daniel Maja (né en 1942), © Éditions Gallimard Jeunesse

En débat. La Fontaine...

Ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint. Ce qu'elles nous représentent confirme les personnes d'âge avancé dans les connaissances que l'usage leur a données, et apprend aux enfants ce qu'il faut qu'ils sachent.

— La Fontaine, *Préface aux Fables*.

... face à Rousseau

On fait apprendre les fables de la Fontaine à tous les enfants, et il n'y en a pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serait encore pis ; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge, qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu. [...] Composons, monsieur de la Fontaine. Je promets, quant à moi, de vous lire avec choix, de vous aimer, de m'instruire dans vos fables ; car j'espère ne pas me tromper sur leur objet ; mais, pour mon élève, permettez que je ne lui en laisse pas étudier une seule jusqu'à ce que vous m'ayez prouvé qu'il est bon pour lui d'apprendre des choses dont il ne comprendra pas le quart.

— Jean-Jacques Rousseau, *L'Émile*, livre second, 1762.



Analysez

- 1 (Doc. 1 et 2) À quel public s'adresse la morale du conte ? L'illustrateur vise-t-il les mêmes lecteurs ?
- 2 (Doc. 3 et 4) Quels buts Charles Perrault visait-il en écrivant ses *Contes* ? Sont-ils lus de la même manière aujourd'hui ?
- 3 (Doc. 5) La fable et ses illustrations concernent-elles seulement les jeunes lecteurs ? Justifiez votre réponse.
- 4 (Doc. 6) Pourquoi les deux écrivains s'opposent-ils sur la portée des fables ? Quel est votre avis personnel ?



Synthétisez

- Sous la forme d'un commentaire argumenté, répondez à la question posée dans le titre de la séance.

Bilan

Les récits imaginaires

› L'imagination et l'imaginaire

- Dans le langage courant, les mots *imagination** et *imaginaire** sont souvent perçus comme synonymes et opposés à ce qui est considéré comme réel.
- En littérature, les récits imaginaires, comme les contes* merveilleux* et les fables*, naissent de l'imagination de leurs auteurs. Leurs histoires, atemporelles, se déroulent dans des lieux irréels avec des personnages confrontés à des événements surnaturels. Mais ces récits témoignent aussi, indirectement, du monde réel.

› L'histoire et la géographie des contes

- Les contes sont de toutes les époques, depuis l'Antiquité grecque et romaine, et de tous les continents, de l'Asie à l'Amérique, sans oublier l'Antarctique...
- Le conte le plus ancien date du III^e siècle avant Jésus-Christ. Intitulé « Les Deux Frères », il a été retrouvé sur un papyrus égyptien. Issus de récits religieux et sacrés, les contes auraient été remplacés, au fil du temps, par des histoires plus proches de la vie quotidienne.
- D'auteurs inconnus, les contes sont à l'origine transmis par voie orale, circulant par le bouche à oreille et de pays à pays. Aussi sont-ils fréquemment transformés et adaptés à leur public, pastichés* ou parodiés*, même si les fondements de l'histoire sont reconnaissables quels que soient les contextes.
- En France, au XVII^e siècle, Charles Perrault (1628-1703) fixe par écrit les contes populaires. Ceux-ci deviennent des objets littéraires très appréciés dans les salons mondains pour éduquer jeunes et moins jeunes.
- En Europe, au XIX^e siècle, son œuvre a été poursuivie en Allemagne par les frères Grimm (Jacob : 1875-1863 ; Wilhem : 1786-1859) et au Danemark par Hans Christian Andersen (1805-1875).



Illustration de Rose Yeatman Woolf pour un livre de contes orientaux, 1920.



Illustration de Kay Nielson pour un livre de contes nordiques, 1914.

› La structure et les visées des contes merveilleux

- **La structure des contes** est souvent identique. Un héros, pour surmonter un malheur, doit affronter de dangereuses épreuves. Mais, par le recours à la magie et grâce à son courage, il franchit les obstacles et connaît ainsi une vie plus heureuse. Le conte se termine parfois par une morale* : la leçon induite par le récit.
- **Les psychanalystes** associent le schéma du conte au passage de l'enfance à l'âge adulte, comme la découverte de la sexualité.
- **Le pacte de lecture des contes merveilleux** diffère de celui des récits fantastiques : le public feint de croire à l'in vraisemblance de l'histoire.

› Les fables

- **À l'origine, les fables, comme les contes**, relèvent de la tradition orale. De sources gréco-latine et orientale, elles se présentent sous la forme de courts récits en prose.
- **Au XVII^e siècle, avec La Fontaine** (1668-1684), la fable devient une création poétique à part entière. Ce sont des poèmes en vers libres composés d'un récit et, le plus souvent, d'une morale*. Malgré l'universalité du propos, le lecteur reconnaît des liens avec le contexte de création.
- **Le bestiaire* allégorique*** des fables, fondé sur la personnification*, appartient à notre mémoire collective.

› Les récits imaginaires d'aujourd'hui

- **Les formes des récits imaginaires contemporains** (nouvelles, romans, BD, films) n'obéissent plus à des codes littéraires stricts. Pastiche, parodies ou créations à part entière, ils puisent dans différents registres narratifs : le merveilleux, le fantastique (voir p. 70-71) et la science-fiction (voir p. 188-189).
- **Mais au-delà des rêves ou des peurs qu'ils suscitent**, ces récits s'ancrent dans le monde réel : ils expriment les fantasmes intimes de leurs auteurs comme ceux de leurs lecteurs ; ils questionnent notre présent.



Illustration de Félix Lorioux (1872-1964).

Fiche-bac

Recopiez la fiche. Complétez-la grâce aux séances de la séquence et au bilan ci-contre.

I. Les contes

1. Origines
2. Structure et visées
3. Exemples

II. Les fables

1. Origines
2. Formes, structure et visées
3. Exemples

III. Les récits imaginaires d'aujourd'hui

1. Pastiches et parodies : définitions
2. Registres et visées
3. Exemples

Mini-dico

- **Allégorie** *n. f.* Figure de style consistant à exprimer une abstraction par une forme concrète : *La colombe est la figure allégorique de la paix.*
- **Bestiaire** *n. m.* Recueil de poèmes ou de fables sur les animaux.
- **Conte** *n. m.* Court récit d'aventures imaginaires qui délivre souvent une leçon.
- **Fable** *n. f.* Récit allégorique avec une morale explicite ou implicite.
- **Imaginaire** *n. m.* Univers créé par l'imagination. *Adj.* Qui est sans réalité, fictif.
- **Imagination** *n. f.* Faculté d'inventer, de créer, de se représenter l'irréel.

- **Morale/moralité** *n. f.* Enseignement, leçon énoncée au début ou à la fin des contes et des fables.
- **Pastiche** *n. m.* Imitation d'un texte.
- **Parodie** *n. f.* Imitation dans une intention comique ou satirique d'une œuvre sérieuse.
- **Personnification** *n. f.* Figure de style consistant à attribuer à un objet, une idée ou un animal des caractéristiques humaines.
- **Merveilleux** *n. m. / adj.* Registre qui recourt au surnaturel, à la magie et qui s'oppose au réalisme.

Évaluation

Pour le diplôme intermédiaire

Capacités

- Contextualiser et mettre en relation des œuvres traitant, par l'imaginaire, un même aspect du réel à des époques différentes.
- Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire (en particulier poétique et romanesque).
- Réaliser une production faisant appel à l'imaginaire.

Connaissances

- Imagination/imaginaire
- Le conte
- La fable
- La morale
- La personnification

a. Tolstoï, « Le loup et le moujik¹ », 1888

Un loup, poursuivi par un chasseur, rencontra un moujik qui revenait des champs, portant un sac et une chaîne à battre le blé. Alors le loup lui dit :

– Moujik, cache-moi ! Les chasseurs me poursuivent.

5 Le moujik eut pitié du loup, le cacha dans son sac, et le mit sur son épaule. Les chasseurs vinrent et demandèrent au moujik s'il n'avait pas vu le loup.

– Non, je ne l'ai pas vu ! répondit le moujik.

10 Les chasseurs s'éloignèrent, le loup sortit du sac, et se jeta sur le moujik. Et le moujik s'écria :

– Oh ! Loup ingrat ! Tu n'as pas de honte ? Je viens de te sauver la vie, et c'est moi que tu veux dévorer !

Le loup lui répondit :

– Un bienfait s'oublie !

15 – Non, reprit le moujik, un bienfait ne s'oublie pas ; interroge qui tu voudras, on te le dira.

Et le loup reprit :

20 – Eh bien, soit ! Allons ensemble sur la route, nous demanderons à la première personne que nous rencontrerons si un bienfait s'oublie ou non. Si l'on me dit « Non », je te laisserai vivre. Si c'est le contraire, je te mangerai !

Et ils continuèrent leur route. Bientôt ils rencontrèrent un vieux cheval. Le moujik lui demanda :

– Dis-moi, cheval, si un bienfait s'oublie ou non.

25 Le cheval dit : – Voilà ce que je sais, moi. J'ai vécu douze ans chez mon maître, et je lui ai donné douze chevaux, et, en même temps, je l'ai aidé dans la culture ; l'an passé, je devins aveugle ; alors il me fit travailler au

¹ Paysan russe.

moulin. Enfin, je perdis mes forces, et, un jour, je tombai sous la roue. On me frappa, on me traîna par la queue, et l'on me mit dehors. Quand je revins à moi, je m'éloignai. Où je vais ? Je n'en sais rien !

- 30 Alors le loup dit :
- Vois-tu, moujik, qu'un bienfait s'oublie ?
- Et le moujik répondit :
- Attends encore, et demandons à un autre. [...]

Léon Tolstoï, *Contes et fables*, 1888.

b. La Fontaine, « Le Loup et la Cigogne », 1668

Les Loups mangent gloutonnement.

Un Loup donc étant de frairie¹,
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.

- 5 Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une Cigogne.
Il lui fait signe ; elle accourt.

Voilà l'Opératrice² aussitôt en besogne.

- 10 Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire ? dit le Loup :
Vous riez, ma bonne Commère !

- 15 D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
Allez, vous êtes une ingrante ;
Ne tombez jamais sous ma patte. »

Jean de La Fontaine, livre III, fable 9, 1668.

Gros plan

Les modalités de l'épreuve

- **Durée** : 1 h 30
- **Coefficient** : 3
- **Support(s)** : un texte littéraire et/ou un document
- **Connaissances et capacités évaluées** : « Le candidat répond, par écrit, à des questions de vocabulaire et de compréhension. Il rédige ensuite un texte qui peut être une écriture à contraintes (suite de texte, récit, portrait, écriture à la manière de...) ou une écriture argumentative (vingt à vingt-cinq lignes). »

¹ Divertissement, partie de plaisir.

² Chirurgien ou médecin qui vendait des drogues sur les places publiques.

Questions

Compréhension et vocabulaire 10 points

1 Quelles ressemblances et quelles différences relevez-vous dans les deux histoires ? En quoi sont-elles imaginaires ? **4 points**

2 Quel texte fait référence explicitement à un environnement historique et géographique ? Que dénonce-t-il ? Lequel des deux textes est le plus universel ? Justifiez votre choix. **4 points**

3 L'adjectif qualificatif « ingrat » est cité dans les deux textes (l.11 du premier texte et l.16 du second). Expliquez sa signifi-

cation dans chacun des deux récits. De quel défaut le Loup fait-il preuve ? **2 points**

Écriture 10 points

Rédigez, en une vingtaine de lignes, une suite au conte de Tolstoï. Le moujik et le loup vivront trois autres péripéties mettant en scène des animaux personnifiés et/ou des êtres humains. Ces événements annonceront la morale finale qui pourra ressembler ou non à celle de La Fontaine.